

Carte des lieux de combats dans le Loiret des guerres de religion à la guerre de 1870-1871, in E. Robert (Instituteur), *Histoire du Loiret*, sixième édition, Orléans, Librairie Luzeray éditeur, 1963, p. 64. Préface de M. Gallouédec, Inspecteur général de l'Instruction publique.

© collection J. Jozon

Manuel d'histoire départementale répondant à une commande publique du Conseil général, cet ouvrage qui part de la préhistoire et se prolonge, au fil des éditions, jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, est introduit par le président radical-socialiste de cette assemblée en 1934, le géographe Louis Gallouédec, qui souligne la valeur pédagogique singulière d'une histoire ancrée dans le territoire :

"L'histoire locale possède une vertu particulière, celle de nous rattacher directement, nous, les hommes du vingtième siècle, aux générations anciennes [...] Les faits dont elle parle, c'est dans cette ville qu'ils se sont passés [...] C'est du haut d'une muraille qui s'élevait à cet endroit que le saint évêque Aignan et les Orléanais angoissés virent poindre au loin les légions libératrices qui allaient mettre le sauvage Hun en fuite. Ce sont ces grandes plaines de Beauce, dénudées par l'hiver, qui virent la fortune tromper l'espoir de l'Année Terrible. C'est ici à cet endroit que Jeanne d'Arc franchit la Loire [...] Comme l'histoire devient ainsi présente et vivante !"

Les bornes chronologiques choisies pour la carte des conflits ne doivent rien au hasard tant les guerres de religion et les combats de la guerre franco-prussienne ont marqué les mémoires locales.

INTRODUCTION

par Pierre Allorant et Noëline Castagnez

Au moment où l'on commémore le centenaire du déclenchement de la Grande Guerre et les soixante-dix ans de la Libération, le laboratoire POLEN (Pouvoirs, Lettres, Normes) de l'université d'Orléans, avec ses nombreux partenaires académiques, institutionnels et associatifs (CERCIL, Archives départementales du Loiret, Sociétés savantes) a organisé un colloque et une exposition consacrés aux « Mémoires des guerres en Centre-Val de Loire de Jeanne d'Arc à nos jours : traces locales, résonances nationales et regards croisés ». Le présent ouvrage constitue le catalogue de cette exposition itinérante.

Au cœur du domaine royal, l'Orléanais a formé une région peu dissociable de Paris, mais jointe en 1941 au Berry, sous l'autorité d'un préfet régional, et, depuis les années soixante, à la Touraine pour former une région de programme ligérienne, le Centre, voulue par deux grands préfets ligériens, Michel Debré et Pierre Sudreau.

Dans ce cadre territorial, un projet régional APR-IR « LocMem » (Lieux de mémoires, savoirs et pouvoirs en Centre-Val de Loire), récemment labellisé par la Mission Centenaire 14-18, comprend la publication de sources inédites et de travaux universitaires, avec pour point d'orgue *le Dictionnaire des lieux de mémoires, savoirs et pouvoirs en Centre-Val de Loire*, et l'organisation de manifestations scientifiques accompagnées d'expositions grand public. Les organisateurs ont souhaité que cette exposition embrasse les mémoires des guerres sur la

longue durée, afin de montrer comment elles s'articulent, voire se concurrencent. Ce panorama révèle la variété de leurs contenus, de leurs émetteurs et de leurs vecteurs et il permet d'en expliquer leurs différents usages.

Le siège d'Orléans par les Anglais en 1428-1429, les massacres de protestants au lendemain de la Saint-Barthélemy, les invasions et occupations par les « Alliés », Cosaques en 1814, Prussiens en 1815, enfin à nouveau les Prussiens et les Bavares en 1870, ont marqué de leur empreinte les départements issus de l'Orléanais et du Berry avant que le choc, tant national que local, du « Moment 1940 » ne recouvre largement la mémoire des guerres et des occupations passées, pourtant très présentes sur ces territoires. Évoquant son tour de France des villes dévastées à la Libération, le général de Gaulle rapporte, en effet, dans ses *Mémoires de guerre*, son passage dans la cité de Jeanne d'Arc :

« Orléans fut la dernière étape de ce voyage. Le cœur serré à la vue des décombres, je parcourus la ville massacrée. Le commissaire de la République, André Mars, m'exposa les problèmes qu'il affrontait avec calme. D'ailleurs sa région, si éprouvée qu'elle fut, ne se montrait guère agitée ».

Les retours à la paix n'ont pas toujours permis aux esprits de sortir entièrement de la guerre, de sorte que, de conflit en conflit, c'est toute une strate mémorielle qui s'est construite¹. Certaines figures, telle Jeanne d'Arc, la libératrice d'Orléans, et certains

¹ « À l'issue d'une longue guerre nationale, la victoire bouleverse comme la défaite ». Léon Blum, *À l'échelle humaine*, Gallimard, 1945.

événements ont résisté à l'érosion du temps, alors que d'autres ont sombré dans l'oubli. Les mémoires des guerres ont réécrit le passé, l'ont déformé souvent, instrumentalisé parfois. Car la mémoire d'une collectivité humaine n'est pas son histoire, mais la représentation de son passé en fonction des besoins de son présent².

Le lieu et le moment de cette exposition participent à cette construction mémorielle locale : tenue à l'hôtel Dupanloup, « en l'antique Orléans sévère et sérieuse » chère à Péguy, tué il y a cent ans, à deux pas de la salle des thèses de la faculté de droit de Jousse et de Pothier, en l'ancien évêché de Mgr Dupanloup devenu bibliothèque municipale avec pour conservateur Georges Bataille durant la guerre d'Algérie, lieu de savoir et de pouvoir désormais rénové en Centre international pour la recherche de l'université d'Orléans, à l'heure de l'entrée au Panthéon du grand ministre de l'Éducation nationale, de la Culture et des Beaux-Arts, Jean Zay, assassiné par la milice en juin 1944, et du retour au premier plan de *Ceux de 14* de Maurice Genevoix. Le moment ? *En mai, fais ce qu'il te plait*, comme nous y invitait le grand préfet de police de mai 1968, Maurice Grimaud. C'est particulièrement vrai à Orléans où mai mobilise, depuis près de six siècles, la ferveur populaire commémorative et le travail de mémoire de dizaines d'associations autour

du souvenir d'une libération nationale, certes moins ancienne que les 800 ans de la bataille de Bouvines, mais déjà placée sous le signe de l'histoire du genre grâce à la pucelle d'Orléans.

En publiant aujourd'hui le catalogue de cette exposition itinérante³, adossée aux documents sources de chaque intervenant, notre ambition est d'apporter notre pierre régionale, en Centre-Val de Loire, à des comparaisons sur le rôle des mémoires de guerres dans les identités régionales, au moment où l'on s'interroge à nouveau sur la délimitation pertinente de la carte des régions françaises. En écho à la publication des actes scientifiques et aux conclusions plus abouties de ce colloque délibérément pluridisciplinaire et décloisonné, les diverses illustrations de ce catalogue contribuent à une histoire comparée des mémoires des guerres⁴, en réduisant l'échelle de l'espace étudié pour mieux réussir une coupe dans l'empilement et les rejeux des couches sédimentaires mémorielles accumulées depuis 1429.

Introduite par un jeu de cartes interactives sur les chemins de la mémoire⁵, l'exposition revisite d'abord le Centre-Val de Loire avec les acteurs du « devoir de mémoire » (I), des créateurs de musées de la Résistance et de la Déportation à la mise en place du CERCIL à Orléans. Les « lieux de mémoire » remarquables (II) ont parfois été effacés (l'Armée de la Loire de 1870,

² Comme l'a définie le sociologue Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Félix Alcan, 1925.

³ Après l'Hôtel Dupanloup, l'exposition est présentée en juin 2014, successivement, sur les deux sites orléanais des Archives départementales du Loiret (rue d'Illiers et cité Coligny), puis à l'UFR-Collegium LLSH en octobre et à la Médiathèque d'Orléans en novembre, avant de circuler dans l'ensemble de la région à travers les sites de l'ESPE Centre-Val de Loire et des archives départementales.

⁴ Thème enraciné et fécond au sein de l'école historique française depuis la thèse pionnière d'Antoine Prost sur *Les Anciens combattants et la société française. 1914-1939*, Presses de la FNSP, 1977.

⁵ Ce jeu de cartes interactives est consultable sur le site « Tourisme et mémoire des lieux de guerre en Région Centre » : <http://flo-geohist.wix.com/tourisme-de-guerres>.

**Portrait de Jeanne d'Arc,
dit portrait des échevins d'Orléans,
ou portrait de l'Hôtel de ville.**

*École française, avant 1581, Huile sur toile
128 x 80 cm, Musée des Beaux Arts d'Orléans.
© Musée des Beaux Arts d'Orléans.*



les carrés militaires), ou bien sont en revanche omniprésents dans chaque village français, comme les monuments aux morts de la Grande Guerre. Mais comment une simple plaque pourrait-elle témoigner d'une mémoire occultée comme celle des Tsiganes du camp de Jargeau ?

Les grandes figures et les commémorations spécifiques à la région de la Loire moyenne (III) font une place particulière à Jeanne d'Arc, dès la fin de l'époque médiévale et jusqu'aux instrumentalisation contemporaines ; la mémoire de Jean Zay, longtemps réduite à des traces locales tronquées, re-surgit sur le devant du Panthéon national, y rejoignant Jean Moulin, dont l'héroïsation a contribué à la construction de la mé-

moire d'un corps préfectoral meurtri par le dévoiement de ses missions au service de l'État français de Vichy qu'incarne Morane et, sur le versant de la répression féroce des maquis de la Résistance, la mémoire locale des crimes de guerre dans le Berry.

Puis l'exposition s'ouvre du local au national avec les usages des mémoires des guerres (IV), les rejeux de Jeanne d'Arc à la Libération en passant par les guerres de religion et la mémoire douloureuse des civils victimes des occupations. Enfin, des Regards croisés sur les mots de guerre (V) offrent l'opportunité d'ouvrir l'exposition sur d'autres témoins (les occupants allemands), d'autres disciplines (anthropologie, littérature) et d'autres horizons.

CHAPITRE I

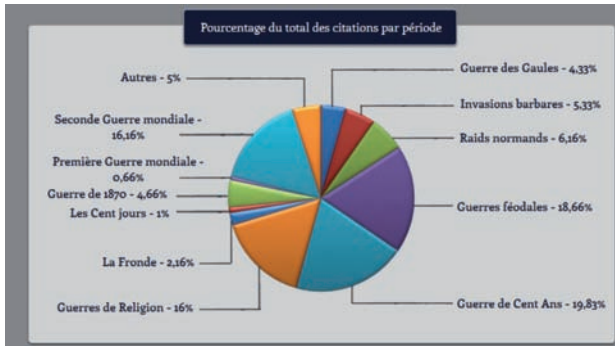
ACTEURS DU « DEVOIR DE MÉMOIRE » EN RÉGION CENTRE - VAL DE LOIRE

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE : GÉOGRAPHIE ET TOURISME PATRIMONIAL EN CENTRE-VAL DE LOIRE,

par Christine Romero

Conception et réalisation : Ch. Romero, Fl. Vannier,
laboratoire CEDETE, Université d'Orléans, 2014

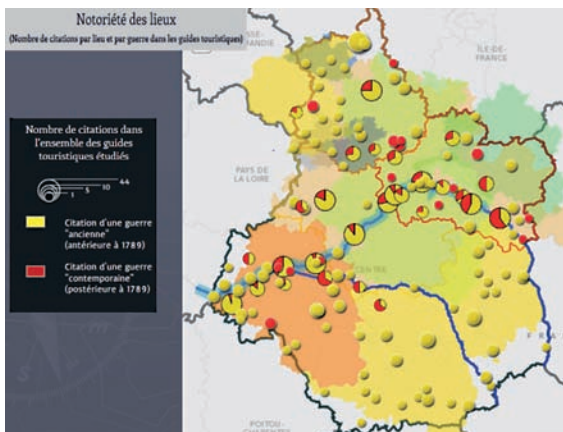
La part faite aux différentes guerres dans les guides touristiques concernant la Région Centre



Toutes les guerres de l'histoire de France ont, peu ou prou, concerné la Région Centre. Elles sont toutes référencées, ne serait-ce qu'une fois, dans les sept guides touristiques (édités entre 1981 et 2011) composant le corpus. Une citation sur trois concerne les guerres médiévales et une sur cinq la seule Guerre de

Cent ans. Additionnées aux guerres de Religion, les références représentent plus de la moitié du total. Les conflits contemporains sont évoqués dans tous les guides, mais les événements et personnages s'y rapportant sont moins récurrents que ceux des guerres plus anciennes. La Seconde Guerre mondiale représente le 1/6 des citations.

Image et notoriété des lieux de la mémoire des guerres en Région Centre



Les lieux de la mémoire des guerres antérieures aux guerres napoléoniennes sont prépondérants sur le territoire régional. La plupart des lieux de mémoire contemporains sont situés dans le Val de Loire et le Nord de la Région. Le Berry n'est principalement cité qu'en lien avec des conflits plus anciens.

Cette carte évoque deux difficultés du tourisme de mémoire. Pour une part, la promotion de cette pratique ne va pas de soi car l'idée du tourisme, associé

aux loisirs, et celle de mémoire, associée au devoir, au recueillement, sont contradictoires. Décrypté ici à la lumière du discours des guides touristiques, le tourisme de mémoire relève du tourisme de masse. La promotion des châteaux forts et de la Guerre de Cent ans auprès d'un large public est plus facile que celle du souvenir de conflits plus récents. Pour une autre part, la promotion des lieux de mémoire de guerre est d'autant plus difficile que, bien souvent, les reconstructions ont succédé aux dévastations. Il ne reste rien, ou très peu d'éléments concrets à proposer aux visiteurs sur le terrain.

L'itinéraire de Jeanne d'Arc retracé d'après les indications des guides touristiques



Cartographier l'itinéraire de Jeanne d'Arc à partir des indications contenues dans les guides est pratiquement impossible. Du moment où elle rencontre le roi à Chinon, jusqu'à celui où elle libère Orléans, le 8 mai, puis, dans la foulée, Jargeau, Meung-sur-Loire, Beaugency,

avant de vaincre les Anglais à Patay le 18 juin, l'exercice est simple. Par contre, il est plus hasardeux de dessiner l'itinéraire reliant tous les sites dont les guides indiquent que Jeanne y serait passée.

Les événements liés à l'aide décisive apportée par Jeanne d'Arc au futur Charles VII pour vaincre les Anglais et reconquérir son royaume, sont rapportés, de manière détaillée et sur le mode de l'épopée, dans tous les guides touristiques.

Parmi les lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale, un seul guide touristique rapporte l'attitude héroïque de Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir, au moment de l'arrivée des troupes allemandes à Chartres, en juin 40

Les choix de lieux et d'événements par les guides touristiques sont très différents, fonction de choix éditoriaux, mais aussi du contexte de leur publication. Ainsi, ni la présence de trois camps d'internement dans le Loiret, ni l'arrestation de Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire, ne sont rapportées dans les guides antérieurs aux années 1990. De même, l'attitude héroïque de Jean Moulin, Préfet d'Eure et Loir, en juin 1940, n'est rapportée que par un seul guide, édité en 2011.

Ces documents sont extraits du site « Tourisme et mémoire des lieux de guerre en Région Centre » : <http://flo-geohist.wix.com/tourisme-de-guerres>

Ce site présente une cartographie interactive des lieux de mémoire régionaux telle que formulée par les guides touristiques.

LA MÉMOIRE VIVE DE LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE DE 1870-1871

par Pierre Allorant

"Une des plus pernicieuses maladies qui puisse ronger un peuple, c'est l'oubli".

AVANT-PROPOS

Une des plus pernicieuses maladies qui puissent ronger un peuple, c'est l'oubli. Surtout l'oubli des mauvais jours. Si la France de Napoléon III fut ballue, c'est peut-être qu'elle ne se souvenait que de ses victoires. Qui fit au contraire l'unité de l'Allemagne, sinon le souvenir d'Iéna, au cœur blessé de la Prusse? Trop d'adolescents, chez nous, ignorent, — parce que trop de parents l'ont oublié, — presque tout de la rude secousse, de l'avertissement sanglant de 1870.

C'est un fait.

Cette histoire qui nous touche de si près, cette histoire pour laquelle nos pères sont morts sur les champs de bataille de Metz et de Sedan, dans les boues de la Loire ou les neiges de l'Est, cette histoire aux dures leçons, on la sait mal, ou on ne la sait plus.

Admettons que dans un certain nombre de communes, notamment celles qui eurent à souffrir de l'invasion, la mémoire en soit vivace. Presque partout néanmoins l'oubli tombe, recouvre peu à peu ce passé si proche, — et si lointain ! — de sa cendre, de sa crasse. Oui, il faut prononcer ce mot, car un tel oubli n'est pas beau, n'est pas noble, n'est pas fier.

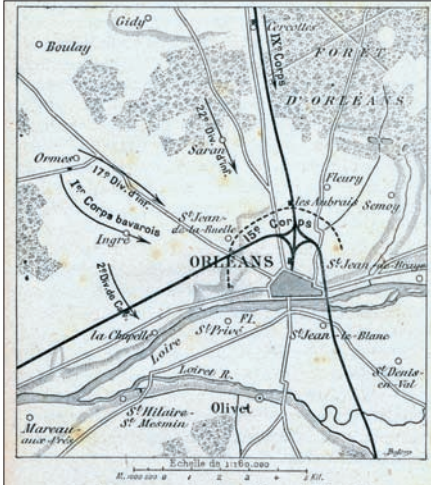
Histoire patriotique et mémoire filiale de la débâcle

Extrait de l'avant-propos de
Paul et Victor Margueritte,
Histoire de la guerre de 1870-1871,
Paris, Georges Chamerot, 1903, p. V.

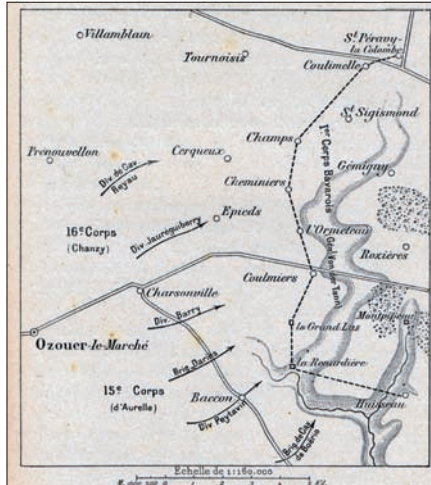
La débâcle de 1870 face à la Prusse conduit ceux que l'on appellera à partir de l'Affaire Dreyfus les « intellectuels » français à un examen de conscience, et à réinterroger le passé national afin de comprendre les origines du déclin de la « Grande nation ». Paul et Victor Margueritte sont les fils d'un « grand Français », général tombé à Sedan en 1870. Ils nourrissent un amour de la patrie d'autant plus immodéré qu'ils sont nés sur l'autre rive, algérienne, de la Méditerranée. Paul est élève au Prytanée de La Flèche et Victor s'engage dans

les Spahis, avant d'entrer à l'École militaire de Saumur où il devient lieutenant de dragons. De 1897 à 1904, les deux frères collaborent pour publier ensemble un vaste roman sur la guerre de 1870, Une époque, réplique implicite à La débâcle de Zola, divisé en quatre parties (Le Désastre, Les Tronçons du glaive, Les Braves Gens, La Commune). Ils y exaltent l'ardeur du sentiment national qui anime tous les combattants. En 1903, leur Histoire de la guerre de 1870-1871 se veut une leçon de mémoire nationale, un nationalisme de Revanche à destination des nouvelles générations. En 1916, Paul publie significativement L'embusqué, au moment où Clemenceau en fait son cheval de bataille. Mais ce nationalisme se dissout dans l'horreur des combats de la Grande Guerre. Le scandale de La Garçonne coûte à son auteur, Victor, la Légion d'honneur en 1922, l'opinion bien pensante lui faisant reproche de son exaltation du plaisir d'une femme émancipée par le divorce. Victor multiplie dans l'entre-deux-guerres les publications en faveur de la Société des Nations, avant que son pacifisme intégral ne dérive sous l'Occupation en une connivence, financièrement intéressée, avec l'Allemagne nazie.

Cartes des batailles en Eure-et-Loir et dans le Loiret, Op. cit., p. 117, 126, 142, 147.



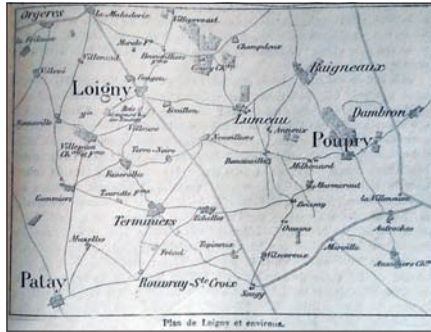
DEUXIÈME BATAILLE D'ORLÉANS (2^e jour, 4 décembre).
Les flèches indiquent la direction des attaques allemandes. La ligne ponctuée indique le front de bataille de l'armée française.



BATAILLE DE COULMIERS (9 novembre).
Les flèches indiquent la direction des attaques françaises. La ligne ponctuée indique le front de bataille de l'armée allemande.



BATAILLE DE BEAUGENCY (27 novembre).
Les lignes ponctuées indiquent le front de bataille des deux armées.



Plan de Loigny et environs.